

## Au revoir François, tu ne nous laisses pas sans mémoire !

Depuis 2011, François Houtart était devenu notre ami au moment où José Dosogne, sympathisant de son militantisme altermondialiste, l'avait contacté au nom de l'APA-AML pour lui signaler l'existence d'un fonds de l'autobiographie aux AML.

François nous a alors régulièrement apporté, lors de ses passages à Bruxelles, ses archives personnelles pour notre fonds de l'autobiographie APA-AML. Selon sa propre formulation, il s'agit de « Correspondance revêtant un intérêt particulier, de notes de voyages, d'annonces et d'affiches de conférences et de photos, d'objets personnels, de distinctions »<sup>1</sup> que l'asbl s'est engagée à répertorier et mettre sur base de données, le matériau déposé. Le travail prendra beaucoup de temps, étant donné l'abondance des documents. Les responsables sont deux passionnés : Francine Meurice et José Dosogne.

François Houtart a organisé la répartition<sup>2</sup> de ses autres archives scientifiques, sociales, religieuses et politiques entre le SORE (centre de recherches socio-religieuses), la FERES (Fédération internationale des Instituts de recherches socio-religieuses), le CETRI (Centre tricontinental) et l'ARCA (Archives du Monde catholique) à Louvain-la Neuve. À l'ARCA il a déposé sous l'intitulé « Archives François Houtart », les dossiers traités au Cetri, l'ensemble des publications et les notes de conférences qui sont répertoriées par Eduardo Crivisqui. « Les Archives François Houtart du Concile Vatican II », originellement déposées au Centre Lumen Gentium, qui les a répertoriées (publié par la Faculté de Théologie de Louvain-la-Neuve), ont également été remises à l'ARCA.

Le fonds François Houtart de l'APA-AML est révélateur de l'ampleur du travail de François Houtart pour lutter pour la paix et l'égalité sociale partout dans le monde.

Depuis 2013, nous donnons, dans notre bulletin de liaison annuel [http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLPA/00212/0006/MLPA%2000212\\_0006.pdf](http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLPA/00212/0006/MLPA%2000212_0006.pdf), quelques échos de notre travail de lecture de ce patrimoine d'un « citoyen du monde » qui débute avec des poèmes d'adolescent et un journal personnel pour se poursuivre par des lettres au Cardinal Suenens faisant état des religions en Amérique latine dans les années 1950, suivies par une correspondance internationale inscrite dans tous les combats du 20<sup>e</sup> siècle (Vietnam, Angola, Nicaragua etc.)

Sa dernière lettre, de janvier 2017, rendait hommage à Fidel Castro : « Il est difficile de répondre à une demande de souvenirs personnels à propos d'une personnalité comme Fidel, sans tomber dans le défaut de parler plus de soi que du personnage. Cependant, c'est le défi que j'ai accepté. Mon premier contact avec Cuba date d'avant la révolution, en mars 1953, lors d'un congrès de la JOC. Après 1959, je me suis rendu dans l'île plus de 50 fois, rencontrant Fidel à une dizaine d'occasions. L'ordre chronologique sera suivi, accompagné de réflexions sur le contexte général. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>François Houtart, *État des archives*, fait à Quito, le 1<sup>er</sup> mai 2013.

<sup>2</sup>*Idem*.

<sup>3</sup> François Houtart, « Fidel ou le défi à la mondialisation capitaliste – Souvenirs personnels », article à paraître dans *Le Drapeau Rouge*, janvier 2017 (article écrit suite au décès de Fidel Castro le 25 novembre 2016).

Hommage à François Houtart décédé à Quito dans la nuit de mardi 6 à mercredi 7 juin 2017

Cette lettre de 9 pages nous fait entrer dans le mécanisme même de la pensée de François Houtart et de son patient travail de militant : « Dans les années 1990, le terrorisme était à l'ordre du jour. Fidel convoqua une réunion sur le sujet. J'arrivai le soir de la première journée et me rendis compte de la confusion existante sur le concept. Comme je devais prendre la parole le matin suivant, en plénière, je passai presque toute la nuit à travailler sur la notion de terrorisme. En arrivant dans la salle du palais des Congrès, je fus invité à prendre un café à l'arrière de la scène. Fidel arriva aussi et me dit : « Le terrorisme est inacceptable, de quelque camp que ce soit, les Palestiniens ou les Tchétchènes. Je pense pouvoir dire que durant la campagne qui nous mena de la Sierra Maestra jusqu'à La Havane, jamais nous n'avons tué un civil ». Cela correspondait avec la position que j'allais défendre et me rassura. À la fin du séminaire, avec un petit groupe, dont Abel Prieto, le ministre de la culture, lors d'un dîner avec Fidel, qui dura jusqu'aux petites heures du jour suivant, nous rédigeâmes un texte, incluant notamment la notion de terrorisme d'État, qui brillait par son absence dans la définition des Nations Unies. »

Francine Meurice

## Hommage à François Houtart (2<sup>e</sup> partie)

**François Houtart, *Correspondance. Premier voyage en Amérique latine. Mexico*, 7 p., 1954 [MLPA 00249/0004/002]**

Quelle chance de pouvoir lire cette lettre de François Houtart plus de 60 ans après sa date d'écriture, en 1954. Quelle chance qu'il ait eu le désir, arrivé à Mexico, de raconter en détail la première étape de son voyage en Amérique latine par ce récit épistolaire, personnel sans être privé, puisqu'il s'ouvre sur un « cher tous ».

Dans ce véritable journal de voyage, écrit en deux jours, le samedi 20 et le dimanche 21 février, ce sont quatre journées denses qui sont racontées, du départ de San Francisco à 8 heures le jeudi, au dimanche soir à Mexico dans le couvent des Sœurs auxiliaires des Âmes du purgatoire. Pour qui connaît le personnage actuel et sa trajectoire de militant international altermondialiste, tout est en germe dans ces pages. Le regard qu'il porte sur son voyage laisse apparaître un voyageur à la fois contextualisé dans son époque et à la fois novateur.

On reconnaît, aux 35 000 km avalés à travers les États-Unis et le Canada avec une petite *Nash*, revendue pour poursuivre en bus vers la frontière mexicaine, puis en avion, et aux rencontres de hasard des autostoppeurs qui ont l'art de transformer l'habitable du petit véhicule en confessionnal, l'époque de la culture beatnik. On reconnaît aussi, chez ce

jeune prêtre de 28 ans, une fraternité d'écriture avec le Jack Kerouac de *Sur la route*, qu'il devance de trois ans.

Ce prêtre globe-trotter en croise d'autres, appartenant à la même fratrie de *routards* : Georges Schoeters<sup>4</sup>, ancien du Foyer de Bruxelles, parti à Montréal, et deux dirigeantes<sup>5</sup> de la JEC (la jeunesse étudiante chrétienne), la Française Paule Verdet et l'Américaine Sally Cassidy.

François Houtart part un mois et demi pour explorer les paroisses avec son point de vue de sociologue des religions. Après deux jours de contacts au Mexique, il fait émerger les problématiques essentielles : étudier le taux de fréquentation des paroisses par les fidèles et s'interroger sur les raisons réelles de sa diminution. Le haut clergé mexicain affirme qu'en Amérique latine la classe ouvrière n'est pas déchristianisée comme en Europe, mais le jeune chercheur reste dubitatif. Il constate, lors d'une messe où 60 couples seront régularisés par le mariage, que lorsqu'une église existe et qu'un prêtre est présent, une grande ferveur populaire est au rendez-vous, émouvante dans sa foi un peu primitive et empreinte de superstition.

Face à la misère endémique, il ne peut que faire le rapprochement avec celle qu'il a vue à Cuba, l'année précédente, où un petit pourcentage de très riches maintient la majorité de la population dans la pauvreté. Il se dit *étonné de voir tellement de soumission parmi ces Indiens et ces pauvres gens*. À l'époque, il n'est pas encore marxiste mais constate que ce sont les étudiants qui sont le plus conscients et chez qui le marxisme fait son chemin. C'est à partir de cette constatation et de la réponse qu'il fait à un aumônier de l'Action catholique se plaignant que les syndicats et l'université soient *rouges* de former des dirigeants étudiants et ouvriers qu'il envisage une place pour une Action catholique *spécialisée*. L'engagement jociste<sup>6</sup> de François Houtart est un fil conducteur du voyage, marqué par la rencontre, à Los Angeles, du Father Alker qui essaie de faire pénétrer l'Action catholique de la JOC et de la JEC dans la ville malgré la réticence du clergé. Il lui apporte des ouvrages de l'abbé Rijkmans pour le soutenir dans son option de gestion communautaire de sa paroisse à la population mélangée.

La révolution mexicaine vient à la rencontre du voyageur : il ne peut pas porter de vêtements de prêtre – la loi l'interdisant –, le marxisme philosophique et social est étudié à l'université, le bureau de poste est installé dans une église désaffectée où des peintures représentant des ouvriers et des paysans, de même que des étoiles rouges, remplacent les fresques religieuses.

---

<sup>4</sup>Fondateur du FLQ (Front de libération du Québec). Les archives de François Houtart contiennent quelques échanges de lettres entre les deux amis qui se sont rencontrés au Foyer de la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne) où François Houtart était aumônier [MLPA 00249/0002].

<sup>5</sup>Toutes deux devenues professeures universitaires de sociologie de renom.

<sup>6</sup> Le fonds François Houtart contient les carnets de notes personnelles de réunions et d'organisation jocistes des années 1949 à 1954.

Le ton du journal, avec sa narration qui s'écrit au présent, permet de suivre le diariste pas à pas, en regardant avec lui les lieux où il entre et ceux qu'il quitte, ouvrant et fermant les portes des espaces sacrés et de l'espace public.

Le samedi 20 février, François Houtart est à Guadalajara jusque 16 h pour rencontrer Monseigneur Miranda, le fondateur de l'A.C. en Amérique latine :

«Je suis conduit par le sacristain [un vieil Indien] à l'autel de la Madre de Guadeloupe. Comme c'est samedi, je dirai la messe votive de Notre-Dame de la Guadeloupe. J'en suis tellement heureux. C'est ma première messe en Amérique latine et la dévotion la plus populaire est celle de Notre-Dame de Guadeloupe. Je prie pour tous les gens que je vais rencontrer pendant ce voyage.

La messe terminée, je fais mon action de grâce et puis vais prendre un café sur la place de la cathédrale. Sur cette place, il y a trois églises, la cathédrale, puis à côté l'église paroissiale et enfin une église de religieux. En les visitant, je suis frappé par le nombre de personnes qui y viennent prier. L'archevêché se trouve sur la même place et je m'y rends. Les couloirs sont remplis de gens qui attendent devant divers bureaux. C'est un vrai marché, les enfants courent dans tous les sens. Un jeune prêtre me reçoit des plus gentiment. Tout de suite, il me dit qu'il va me donner une chambre pour me reposer un peu du voyage et me raser et puis je pourrai voir l'archevêque [Monseigneur Miranda]. Après une bonne heure de repos, je reviens et m'installe pour attendre mon tour. Je suis enfin introduit : il est environ 12h 1/2 et le bon archevêque me reçoit comme un père. Il fait appeler un de ses prêtres qui connaît l'anglais et nous parlons un mélange d'espagnol, d'anglais, de français et de latin. Il est parfois difficile de se comprendre, car la porte du salon est restée ouverte et le couloir n'est pas moins bruyant que précédemment. Tout cela m'enchanté après la raideur anglo-saxonne. »<sup>7</sup>

*Francine Meurice*

---

<sup>7</sup>François Houtart, *Correspondance. Premier voyage en Amérique latine. Mexico*, 7 p., 1954.